Anno I - 2017

L'ILLUSTRAZIONE

Rivista del libro a stampa illustrato

Fondata e diretta da
Giancarlo Petrella

Leo S. Olschki Editore
Firenze

RECENSIONI

CRISTINA DONDI, *Printed Books of Hours from Fifteenth-Century Italy. The Texts, the Books, and the Survival of a Long-Lasting Genre*, Firenze, L. S. Olschki, 2016 (Biblioteca di bibliografia – Documents and Studies in Book and Library History, CCIV), pp. XLVIII-706, con 88 tavv. f.t. a colori, ISBN 9788822264688, € 95.

Aujourd'hui «research fellow» à l'université d'Oxford – où elle a longtemps travaillé aux projets consacrés aux incunables de la Bodleian Library –, Cristina Dondi, universitaire à la double formation italienne et anglaise, s'est imposée depuis longtemps comme une des meilleures spécialistes des livres d'heures imprimés. Il suffit de rappeler sa contribution au volume d'ensemble sur les incunables publié sous la direction de Kristian Jensen en 2003,[1] et devenu classique, ou, parmi bien d'autres publications, l'article qu'elle consacra dix ans plus tard, avec Neil Harris, aux livres d'heures dans le fonds du libraire vénitien Francesco de Madiis.[2] On connaît, en outre, son rôle d'animatrice de grands projets de bases de données bibliographiques internationales: la *Heritage of the Printed Book Database* du *Consortium of European Research Libraries* (CERL), créé en 1992, dont elle est la secrétaire générale depuis 2009, et trois bases de données qu'elle a créées, *Material Evidence in Incunabula* (MEI), en 2010, 15cBOOKTRADE. *An Evidence-based Assessment and Visualization of the Distribution, Sale, and Reception of Books in the Renaissance*, en 2014, et TEXT-Inc, une base de données textuelles, en 2015.

Pourtant ce n'est pas une base de données que nous offre aujourd'hui Mme Dondi, mais, «à l'ancienne», une véritable somme imprimée de plus de 700 pages, résultant d'une enquête d'une quinzaine d'années dans les bibliothèques européennes et nord-américaines. Le catalogue des 66 éditions de livres d'heures, au sens strict, imprimées dans la péninsule, en occupe les pp. 239-450, suivi, pp. 453-665, de quatre copieux appendices: le catalogue des 8 *Libri da compagnia* et *Officia per circuitum anni* qu'elle assimile aux livres d'heures, portant leur total à 74; celui des exemplaires disparus; un tableau des calendriers utilisés dans les différentes villes d'impression; une concordance entre les éditions cataloguées et les grands répertoires d'incunables. Avec ses 6 index – des manuscrits et des éditions anciennes, des imprimeurs-libraires, des personnes et des lieux, des relieurs, des copistes et des artistes, et des particularités remarquables (pp. 666-707) – et ses 88 planches, d'une excellente qualité, il s'agit d'un instrument de travail imposant qui invite à reconsidérer la place des heures dans l'Italie de la fin du moyen-âge, et, plus généralement, dans les pays du sud de l'Europe, objets de moins d'attention, quant aux livres d'heures, que leurs voisins du nord.[3]

Que représente la production italienne de livres d'heures imprimés ? Sur 508 éditions répertoriées aujourd'hui les 74 éditions italiennes situent la péninsule, loin derrière la France, avec ses 299 éditions, à un niveau comparable à celui de l'Allemagne (69 éditions) et des Pays-Bas (41 éditions), mais très supérieur à celui de l'Angleterre (16 éditions) ou de l'Es-

---

[1] *Books of Hours, the Development of the Texts in Printed Form* dans *Incunabula and Their Readers: Printing, Selling, and Using Books Printed in the Fifteenth Century*, ed. by Kristian Jensen, London, British Library, 2003, pp. 53-70, 212-223.

[2] *Best Selling Titles and Books of Hours in a Venetian Bookshop of the 1480s: the Zornale of Francesco de Madiis*, «La Bibliofilia», CXV, 2013, pp. 63-82.

[3] Sur les livres d'heures italiens manuscrits, outre les études de Francesca Manzari citées pp. 5-7, il faut ajouter la thèse d'Ecole des chartes de Anna Malipiero, soutenue en 2008, *Le livre d'heures en Italie septentrionale. Diffusion d'un instrument dévotionnel de l'Europe du Nord*, et sur le livre d'heures dans l'Europe méridionale (Italie, Provence, Languedoc, Espagne) l'ouvrage d'ensemble édité par Christiane Reynaud qui regroupe les actes de trois colloques tenus en 2009, 2010 et 2011 (*Des Heures pour prier: Les livres d'Heures en Europe Méridionale du Moyen Age à la Renaissance*, Paris, Le Léopard d'or, 2014).

pagne (8 éditions). La répartition par centre d'impression met, sans surprise, Venise en tête (38 éditions), suivie de Naples (17 éditions), de Florence (6 éditions) de Ferrare et de Rome (3 éditions), de Milan et de Turin (2 éditions), enfin de Bologne et Vérone (une édition).

Même si 34 de ces 74 éditions ne comportent aucune illustration, et si 91 des 191 exemplaires sont dépourvus de toute décoration manuscrite, je soulignerai d'abord, parce que ce compte rendu est destiné à des spécialistes de l'illustration, la large part donnée à la description précise de chaque xylographie, avec identification stylistique par origine géographique (style flamand, français, italien etc.) et mention de ses reprises, ainsi qu'à celle des décorations manuscrites, des simples initiales ornées aux gravures coloriées et aux grands décors dus à des artistes comme Benedetto Bordon ou le Maitre de Pic de La Mirandole. Si Mme Dondi suit généralement les travaux d'érudits tels que Lilian Armstrong, ou, plus lointain, le prince d'Essling dont les travaux demeurent irremplacés, l'ampleur de son enquête lui permet d'y ajouter des indications originales, par exemple à propos des encadrement xylographiques des heures de Venise: Johann Hamman pour Ottaviano Scotto, 1497 (n. 57), qu'elle rapproche de ceux de l'édition de De Sanctis, 1494, attribués à Benedetto Bordon par Lilian Armstrong (n. 45), ce qui lui fait attribuer à celui-ci également le dessin des ornements de l'édition de 1497. Grâce aux index mentionnés plus haut il est maintenant aisé d'avoir accès à tous les éléments graphiques, imprimés ou manuscrits, des livres d'heures incunables imprimés en Italie.

Mais Mme Dondi a voulu combler son lecteur en regroupant les indications inévitablement dispersées entre les notices du catalogue pour en nourrir, au risque de nombreuses répétitions, six chapitres thématiques, enrichis des dépouillements d'archives qui avaient déjà donné lieu à plusieurs articles de sa part. Cette très longue préface historique de 250 pages constitue une lecture désormais inévitable pour quiconque s'intéresse à l'histoire du livre religieux de la fin du moyen-âge en Italie. Malgré leur caractère stimulant, je ne discuterai pas ici les pages que Mme Dondi consacre à une vive défense du caractère liturgique du livre d'heures, basée sur le rôle majeur qu'elle attribue aux confréries dans le «take-off» de la production italienne, à l'étude de ses circuits de diffusion, ou à des dissertations très denses sur l'usage des *libri d'ore* au-delà du 15e siècle et sur leurs collectionneurs jusqu'à l'époque contemporaine, me contentant de mentionner ce qui a trait à l'illustration et qu'on trouve aux pp. 62-74, *Illustration*, du chapitre deux, *Physical description*, où à la suite du *stemma editionum* sont systématiquement énumérées les caractéristiques matérielles des éditions, du format au support.

Après avoir noté que les 36 editions illustrées de xylographies en pleine page et d'initiales ornées viennent de trois villes seulement: Venise (21), Naples (13) et Turin (2), et les 4 ne comprenant que des initiales de Venise (2), Florence (1) et Naples (1), Mme Dondi présente les illustrations napolitaines, dues à trois imprimeurs. Matthias Moravus, entre 1486 et 1492, emploie les mêmes bois, que Mme Dondi ne caractérise pas, dans ses cinq éditions. Cristianus Preller, entre 1487 et 1498, emploie lui aussi les mêmes bois dans ses cinq éditions mais ceux-ci soulèvent un problème non résolu: pourquoi certains portent-ils les armes de l'imprimeur strasbourgeois Sixtus Riessinger, dont l'activité est attestée à Naples de 1470 à 1478, et à Rome entre 1478 et 1483? Preller a-t-il repris des bois réalisés pour Riessinger? L'édition d'Ayolfus de Cantono, en 1496, elle, réutilise des bois de l'édition vénitienne de de Sanctis, 1494. Là encore il aurait été intéressant d'approfondir les relations entre les deux imprimeurs.

Mme Dondi regroupe ensuite les editions de Vénétie, c'est à dire de Vérone et de Venise, bien qu'il n'existe aucun lien, s'agissant du livre d'heures, entre les deux villes. Les trois bois connus de celle de Vérone: Boninus de Boninis, 1481 (n. 16), ont en effet un caractère local, à rapprocher de la production de l'enlumineur véronais Franceco Dai Libri. A Venise, si certains imprimeurs reprennent les mêmes séries de bois, les transferts iconographiques sont nombreux entre les ateliers vénitiens eux-mêmes et les ateliers d'autres villes. Je n'en cite que quelques exemples. Johann Hamman en 1490 présente des bois de style parisien (n. 36) mais la même année la seconde édition Hamman est illustrée de bois de style italien, peut-être dus au maitre de Pic de La Mirandole, et réutilisés par le même Hamman en 1492, mais copiés de près par un autre imprimeur vénitien, Johannes Emericus de Spira, dans un livre d'heures de 1496 (n. 54-55) comme dans un très rare Psautier de 1495/1496. Des échanges entre Naples et Venise témoigne l'édition Hamman 1491 (n. 39), dont l'office des morts présente une iconographie «*surprisingly, Neapolitan*» (pp. 64 et 361).

Mme Dondi insère ensuite, avant les paragraphes sur les autres villes d'impression – Ferrare, Florence et Turin –, quelques pages sur l'iconographie de cet office des morts qui est depuis les origines une composante essentielle du livre d'heures. Elle y reprend, de ce point de vue, l'examen des éditions napolitaines, soulignant que celles de Matthias Moravus entre 1486 et 1492 trahissent, dans leurs scènes funéraires, à la fois l'influence des heures imprimées parisiennes des années 1480 et des heures manuscrites flamandes qui circulaient à Naples en raison du goût du roi Alphonse II (pp. 67-68). A Venise également l'influence de la production parisienne se fait sentir chez Andrea Torresani en 1489 (n. 33) qui aurait, selon Mme Dondi suivant le travail inédit de Marcel Desjardin réalisé en 1940-1947 et conservé au département des livres rares de la BNF, utilise l'edition de Paris: Jean Dupré, 1488 où figure, entre autre, les Trois morts et les trois vifs (pp. 69-70), thème éminemment français. Johannes Hamman lui aussi, dans sa première édition illustrée de 1490 (n. 36), reprend une iconographie parisienne comme l'avait déjà noté Essling. Mme Dondi donne pp. 70-71 d'intéressantes indications, malheureusement à peine esquissées et présentées dans un certain désordre, sur le développement d'une iconographie plus proprement vénitienne de l'Office des morts caractérisée par la Dormition de la Vierge, l'Extrême-Onction et la Descente de croix. Des modèles français, parisien et lyonnais, sont enfin mentionnés, très rapidement là aussi, à propos des deux éditions turinoises de 1495 et 1500 (n. 48 et 64). Tout cela constitue autant de matériaux pour une étude de la circulation des modèles iconographiques du livre de dévotion dont on ne peut que regretter qu'ils soient présentés avec une brièveté qui confine, parfois, au style télégraphique.

Cette brièveté s'explique sans doute par l'ultime paragraphe de la section consacrée à l'illustration, intitulée *The way forward*, ou Mme Dondi exprime tout l'espoir qu'elle place dans l'application aux livres d'heures de logiciels de reconnaissance de formes développés à Oxford pour le «*ballad Projects Online*» et qui ont commencé à être utilisés par deux doctorantes de Mme Dondi, Clementina Piazza, qui a soutenu en 2012 une thèse sur les livres d'heures imprimés par Johann Hamman, et Matilde Malaspina qui travaille depuis octobre 2014 à la production de métadonnées décrivant les editions illustrées vénitiennes. Je ne doute nullement de l'intérêt de ces travaux, mais, dans leur attente, ne peux m'empecher de regretter que la partie iconographique de la préface historique de Mme Dondi soit aussi réduite. Et puisque l'auteur pense, avec raison, que de nouveaux instruments numériques aideront à mieux comprendre le rapport, évidemment essentiel, entre le domaine français et le domaine italien, je me permets de souhaiter Mme Dondi, avec son énergie bien connue, puisse aider à sortir de l'ombre où il gît depuis plus de vingt ans l'«Inventaire des illustrations des incunables français à la Bibliothèque nationale» achevé entre 1987 et 1995 par une équipe du CNRS dirigée par Daniele Sansy. Telle une Belle au Bois dormant ses numérisations et ses index n'attendent que d'être réveillés.

François Dupuigrenet Desroussilles